

LE
TROISIÈME LIVRE
DU THEATRE DE
LA NATURE.



Auquel il est traité du naturel des Plantes & Animaux. Et premièrement des Plantes, qui naissent d'elles mesmes ou par culture, & de leur distinction.

SECTION I.

LE THEORICIEN.

PUIS qu'il n'y a qu'une seule colligation des parties de tout ce monde avec son corps, pourquoy n'y a-il aussi une seule science d'iceluy & une mesme dispute?

LE MYSTAGOGUE.

C'est autre chose de vouloir enseigner la connexion & disposition des parties l'une avec l'autre & de chacune envers son tout; & autre chose de vouloir contempler separemēt la force & vertu de chacune d'icelles: ceste admirable liaison du monde avec ses parties a esté negligée
à trai

384 TROISIÈME LIVRE

à traicter par vne bonne partie de ceux qui ont escript de la nature, & aussi d'autre par vne autre bonne partie des Philosophes, qui n'en ont voulu expressement escrire: toutesfois il n'y a rien, qui soit plus à desirer en ceste science, & qui soit de plus gte importance aux studieux des choses naturelles, que cecy: ce que nous auons aucunement exprimé au liure precedent, là où nous auons disposé l'ordre des elements & des corps elementaires, desquels la nature est inanimée, monstrant aussi avec quelle autre partie vne partie auoit conuenance, & quelles choses leur appartenoyent: Apres nous auons aussi monstre en quoy conuenoyent les pierres & les metaux ensemble, & par quel moyen ils sont connexes les vns avec les autres; que les metaux sont allies des plantes par vn arbre d'argent, & que les plantes sont mariées aux pierres par le moyen d'un arbre de Corail, comme par la force de quelque glu, qui les tint collez ensemble. Maintenant il nous faut disputer des plantes & animaux, non pas selon la methode de Medecins, mais plustost des Philosophes, comme nous en auons des-fa fait ailleurs l'aduertissement.

THEOR. Qu'appelles tu Plante? MY. Vn corps vegetable.

TH. Quelle difference ont les plantes d'avec les pierres & les metaux? M. Ceste-cy principalement, à sçauoir que les pierres & metaux croissent sans vie, & s'augmentent par addition des parties avec les parties: mais les plantes soubstiennent leur vie, & conseruent leur espe-

ce

de en attirant l'aliment par leurs racines, lequel puis apres elles elaborent par concoction & assimilation de la substance en la leur, reiectans le superflu tant par leurs feuilles que par leurs fruits.

TH. Combien de sortes y a-il de Plantes?
M. Deux; l'arbre & l'herbe.

TH. Pourquoi n'y adioustes tu les arbrisseaux? M. Pource qu'ils sont compris sous le nom d'arbre, à la grandeur duquel ils parviennent, si on les cultiue, autrement il faudroit aussi faire vn autre espece des grâdes herbes, lesquelles sont appellées des Grecs *φρύγανα*.

TH. Quelle difference mets-tu entre les arbres & les herbes? M. Les arbres croissent avec leur tronc en excessiue longueur, & les herbes demeurent basses: les arbrisseaux iettent des rameaux des leurs plus basses racines, ce que ne font les arbres: les grandes herbes ont quelque mediocrité entre le naturel des arbres & des herbes, comme la Ruë, le Violier, le Lierre & l'Auronne.

TH. Qui sont les parries des plantes? M. Les racines, les troncs, les rameaux, les feuilles, les chattons ou la bourre, les fleurs, les semences, les fruits, les escorces, l'aubour ou la seue, la moëlle, le suc, les gouffes.

TH. Toutes ces choses se trouuent-elles aux plantes? M. On les trouue presque toutes aux arbres parfaits, mais non pas ainsi aux autres.

TH. Les Champignons, & Boulez, qui croissent contre les arbres, la mousse, les resines, & toutes

toutes sortes de gommes ne sont-elles pas aux parties des plantes? M. Tout ainsi qu'on separe d'avec les parties des animaux leurs excremens, de mesme doit-on distinguer les excremens des plantes d'avec leurs parties, combien que toutesfois il y aist souvent plus d'utilité aux excremens des plantes qu'en leurs parties, comme on peut voir aux larmes de la Myrrhe, du Balaustine, de l'Encens, du Lentisque, & en la résine du Genevrier, & aux Boulez du Larix, lesquels nous appellons Agaric, & les anciens Medicament familial, pource qu'il estoit fort en usage pour son mespris entre les serviteurs d'une famille.

T H. En combien de sortes & manieres se produisent les plantes? M. En plusieurs: car la plus grand' partie s'engendre d'elle mesme par ceste vertu, qui a esté donnée de la Divine bonté aux terres, & corps terrestres; comme on pourroit dire aux rochers; le reste naist par le moyen des semences, & racines, & par la propagation ou en entant les greffes sur le tronc, ou en fichant sous l'escorce les bourgeons, ou en plantant les reiettons, ou finalement par la force de quelques larmes.

a Theophraste
au 2. l. de l'histoire des Plantes c. 2.

T H. Pourquoi y adioustes tu les larmes? M. Pource que les larmes du Lis & de la grand' Ache estants devenues seiches au Soleil engendrent le Lis & la grand' Ache: ce qu'on n'a pas encor' observé aux autres plantes.

T H. Pourquoi est-ce que la terre apporte abondamment toutes sortes d'herbes pour l'aliment des bestes brustes & mesme sans estre cultivée;

dece: & au contraire, elle refuse de porter les
autres pour l'usage des hommes, sinon qu'elle
soit diligemment cultivée: M y. Certainement
m'as proposé vne nouvelle question, & qui
n'a jamais encor' esté mise en auant par person-
ne de ceux, qui ont escript des plantes. Anaxa-
goras & Theophraste pensent que les semen-
ces des plantes tombent du ciel & de l'air par-
my la pluye: mais pourquoy tomberoyent plu-
tost du ciel les Treffles & Grames & plusieurs
autres herbes comme les Aconits & venins, que
les bonnes plantes fertiles & nécessaires à la vie
de l'homme, comme le Bled? Premièrement ce
grand & sage Ouurier de toutes choses com-
manda à la terre qu'elle portast les plantes &
animaux, qui vont dessus: mais ayât crée l'hom-
me particulièrement & l'ayant distraict du mes-
lange des autres creatures, il vid qu'il se laissoit
porter de la contemplation des choses intelli-
gibles, à laquelle il estoit créé, là où son appe-
tit desordonné le pouloit, il voulust pour le re-
tenir en deuoir l'exercer à l'agriculture & nour-
rissage du bestail; ce qu'il fist en ostant à la terre
sa fécondité de porter à force fructs pour la
nourriture des hommes, à fin que parce soucy
il reprimaist leur insolence & desbordement, &
les obligeast à rechercher religieusement leur vie
sur le dos de la terre, & de recognoistre q̄ leurs
labeurs estoient vains & inutiles, sinon en tant
qu'il les beniroit de sa grace; & aussi à fin que
les champs ne se remplissent, si on ne les culti-
noit, de bestes farouches, lesquelles s'y fusse-
logées comme dans vne garene pleine de barri-

^a Au liure cy
deuant al. egue,
& au premier
liure cha. 5. De
causis Plantarū.

cadés des bois & l'arbrusches, qui en fissent faire toute son estendue ; ce, qui fust aduenü sans doute, si la terre eust esté rousiours d'elle mesme chargée d'arbres, vignes, bleds & legumages sans aucune agriculture.

T. H. La terre n'apporte-elle pas aussi assez d'aliments pour l'usage de l'homme sans qu'on la cultiue ? M. Y. Ouy, à vn, qui est sobre & honneste : car on s'entretenoit bien en vie deuant le deluge avec des glands, des pommes, des noix, & du lait sans manger la chair des animaux : car on n'auoit pas encor' eu au-parauant le deluge congé de la manger. Et ne faut icy penser que la terre produise aucune chose temerairement : car si les plâtes croissent & viuent par le moyen du naturel de la terre, on ne doit pas douter que ceste mesme terre ne soit cultiuee par le moyen de quelqu'autre nature, laquelle nous n'apperceuons pas, & qui fait que les champs ensemecez enfantent, comme apres vne groisse, plusieurs choses d'eux-mesmes, lesquelles ils nourrissent & augmentent estans rendus fertils par les natures superieures & celestes : iacoit que toutes les especes des plantes ne soyent produictes en toutes parts.

T. H. Pourquoi est-ce que les plantes ne peuvent naistre en certaines terres par quelque travail, ou industrie qu'on y apporte, & toutesfois en d'autres parts elle viennent sans peine largement ? Car plusieurs Cerisiers & Pommiers sauuages croissent sans culture en certains lieux, & les Capriers & Violiers jaunes naissent d'eux mesmes cõtre les murailles & rochers, lesquels
toutes

toutesfois, si on les veut cultiuer, meurent, ou à grand' peine profitent-ils? M. V. Cclà n'a pas esté fait sans l'admirable prudence de ce grand Ouurier, comme plusieurs autres choses, auxquelles reluit sa sagesse, & principalement en ce, qu'il a relegué des païs & des prouinces beaucoup de choses dont on se pouuoit passer; de là vient que les vignes & espices croissent aux regions chaudes, à fin que les habitans, qui sont d'une nature plus froide, fussent fomentez par leur chaleur; & au contraire nature a osté le vin & les espices aux Scythes & Allemans, qui ont plus grand' abondance de chaleur naturelle que les Meridionaux: ainsi est-il de toutes autres choses, qui naissent selon l'opportunité du lieu.

T. H. Pourquoi est-ce que la Berle, le Creson, le Currage, la Grenouillette, le Nasturce, la Pulicaire^a estât d'une faculté tres-chaude naissent neantmoins en lieux froids; la Canne, qui est tres-seiche en lieu fort humide. M. V. A fin que nature donnast à chacune d'icelles vn lieu conuenable à l'ordre qu'elle a suiuy en la disposition de toutes les parties de ce monde, ce qui ne se pouuoit faire autrement, si les choses contraires n'eussent esté colloquées en lieux contraires, cōme les choses chaudes aux lieux froids, & les froides aux lieux chauds: ainsi voyons-nous le iaune d'un œuf, qui est chaud, au milieu du blanc, qui est froid, & le suc d'une orange, qui est froid, au milieu de son escorce, qui est chaude: finalement la terre, qui est tres-seiche dans l'enclos des eaux, qui sont fort hu-

^a Toutesfois l'emulsion de la graine est fort froide.

midés : & l'air , qui est tres-froid , au milieu de l'enceinte du feu, qui est tres-chaud.

TH. Pourquoi est-ce, que les plantes sauvages sont de plus longue durée que les cultivées, comme l'Olivier sauvage plus que le privé ; & le Pin plus que le Pignol ; & les Grenadiers, qui portent les Grenades aigres, plus que ceux, qui portent les douces ; & les Amandiers, qui portent les Amandes ameres , plus que ceux , qui portent les douces ; & les autres , qui naissent en lieux arides , plus que ceux , qui naissent en lieux humides ? MY. Parce que les arbres cultivés employent toute leur vertu en l'abondance des fruits, & les autres , qui sont laissez en friche , à nourrir leurs branches & rameaux ; d'avantage , la trop grande abondance d'humidité fait , que les arbres sont mols & caducs ; finalement l'artifice effemine & viole aucunement le naturel des plantes.

TH. Pourquoi est-ce que les plantes , qui croissent dans peu de temps, s'enuieillissent d'as peu d'années ? MY. Ainsi certes l'a escript ^a Theophraste , toutesfois on le trouve le plus souvent loing de verité : car combien que les Saules, & les deux especes de Peuplier, les Pommiers, Cerisiers, & Pruniers croissent soudainement apres qu'ils sont cultivés , & declinent promptement de leur estat en decadence ; neantmoins l'Olivier , le Til , & l'Orme ne laissent pour cela d'estre de longue durée , combien qu'il n'y aist point d'arbre , qui croisse avec moins de difficulté que l'un de ceux-cy.

TH. Pourquoi est-ce que les arbres, qui ne
sont

^a Au 1. liu. des causes des plantes.

sont pas cultivez bourgeonnent plustost que les cultivez ? M Y S. Parce qu'ils ne sont pas retardez pour avoir eu leurs racines couppees .ou arrachees, ni rafroidis pour avoir esté deschaufsez.

T H. Pourquoi void-on que les plantes se changent d'une bonne condition en vne mauuaise, & d'une pire en vne meilleure ? M Y. Cela aduient pres-qu'ordinairement de la temperature ou intemperature de l'année : car si la saison est sterile le Froment degene en Seigle ou en Yuraye, si elle est feconde l'Yuraye s'en retourne ou en Seigle ou en bon Froment ; le Grenadier aigre s'adoucit , l'Oliuier sauvage quelquesfois s'affranchit, le Basilic se change en Serpolet, & le Peuplier & Figuier blancs en Peuplier & Figuier noirs: ou au contraire, ils se changent de l'un à l'autre, comme le Cresson en Mente, & la Mente en Cresson, la Raifort en Chou, & le Chou en Raifort. Tellement que ^a Theophraste s'est abusé en ce qu'il pensoit que ce changement ne venoit d'ailleurs que de la corruption ou superfluité des humeurs : car, si ainsi estoit, les plantes ne se changeroient pas d'une mauuaise condition en vne meilleure, comme nous voyons que l'Yuraye se change fort souuent en Froment, & la Seigle en Tonselle, qui est meilleure que le Froment.

T H. Pourquoi est-ce que la semence d'une année est tres-bonne, de deux ans n'est si bonne, de trois ans n'est pas bonne, du reste du temps n'est vaine du tout rien : à rebours des animaux, lesquels tant plus ils sont aagez, tant plus fec-

^a Au 9. l. c. 27.

Et au 4. l. c. 6.

Et au 5. l. c. 7.

des causes des plantes.

conde est leur semence. **My.** Pource que les animaux ont vn certain temps limité, passé lequel leur semence est toujours propre à la generation, mais les plantes n'ont point de temps prefix pour la perfection de leur semence, sinon lors qu'elle est bien meure & tellement remplie de suc, qu'elle ne desire rien d'auantage: toutes-fois il faut necessairement que par succession de temps elle se flastrisse & deseiche: On trouue neant-moins quelque plantes, desquelles tant plus vieille est leur semence, tant plus heureuse aussi est leur naissance, à sçauoir, le Coriandre, les Espinars, & le Nasturce: parce que la moëlle de la semence est contregardée par vn' infinité de petites couuertes.

Th. Pourquoi iuge-on ceste semence meilleure de toutes, qui est la plus pesante? **My s r.** Parce que par la pesanteur on iuge qu'elle est pleine de suc, au contraire par la legeré qu'elle est vuide & flastrie.

Th. Parquoy sont les semences tant plus fertiles, qu'elles sont plus petites? **My.** Theopha-
a Au 2. l. c. 17. des causes plâ res. ste pense ^a que cela ne vient d'ailleurs, sinô que les petites choses sont plustost parfaites & accomplies que les grandes, & que pour ceste cause le Millet, le Panis, & le Pauot sont tres-fertils, mais si la raison estoit de mise, il faudroit que les homes s'engendrassent plustost que les cheuaux, ven que qu'ils sont plus petits: disons donc, que la raison est beaucoup plus vray-semblable de ceux qui enseignent, que tant plus la force & vertu d'une chose est estroitement enclose, que par tant plus grand' violence

lence sort-elle en effect.

T H. Pourquoi est-ce que les arbres, qui prouient de semence, degenerent du naturel de leurs parents; & qu'au contraire ceux, qui sont produits de leurs surgeons & greffes retiennent la mesme bonté de leur naturel? M Y S. Certainement ni le Fignier, ni le Poirier, ni la Vigne, ni l'Oliuier ne s'engendrent pas de leurs semences, ce que font bien le Figuier sauuage, le Poirier sauuage, l'Oliuier sauuage, & la Vigne sauuage, laquelle autrement nous appellons Lambruche: On ne peut apporter autre raison de cecy sinon que le tronc, & les surgeons ont plus de force que la semence, comme estans moins esloignez de la forme de l'arbre: car il n'y a pas tant de distance, ou si grand changement d'un tronc ou surgeon à un arbre que de la semence.

T H. Pourquoi est-ce que toutes les plantes, ou peu s'en faut, & sur tout la Vigne & le Figuier verdoyent tousiours entre les limites des deux Tropiques? M Y S. T. Parce que la froideur ne les empesche pas de tirer continuellement l'aliment de la terre pour reparer la cheutte des feuilles caduques; de là on peut entendre que la definition, laquelle Theophraste a baillé aux arbres, qui ont tousiours leurs feuilles verdes, est deceuable & mal-fondée.

T H. E. Pourquoi est-ce que de ça & delà les deux Tropiques il y a certaines especes d'arbres, qui sont tousiours verdoyants, & tout le reste semble estre mort en hyuer? M Y. Ceux-là sont tousiours verdoyants, desquels la chaleur